

N° 96 Dans l'antre de la sorcière... ou de Morphée ?

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Aurélié esquissa un mouvement de surprise. Elle était attendue ? Revérifiant d'un rapide coup d'œil l'étage auquel elle se trouvait, qui était bien le mauvais, elle soupira. Il devait y avoir erreur, quelqu'un d'autre était attendu et on l'avait prise pour cette personne. Bon, en deux minutes ce devrait être réglé, on se rendrait compte de la confusion, et elle pourrait repartir dans l'escalier.

Alors qu'elle était déjà en train de consulter sa montre, afin de s'assurer qu'elle n'était pas trop en retard, elle entendit un vacarme assourdissant de l'autre côté de la porte. Comme si quelqu'un avait soudainement décidé de jeter l'intégralité de la vaisselle par terre, ou encore de faire tomber des dizaines d'étagères remplies de livres et de bibelots. Mais à peine avait-elle relevé le nez sous l'effet du bruit que la porte s'était déjà ouverte à la volée, le propriétaire de la voix ayant vraisemblablement accouru à toute vitesse.

De plus en plus surprise, Aurélié baissa les yeux pour contempler sous son regard ébahi un être minuscule, tout rabougri, à moitié enseveli sous des vêtements, des chapeaux, des couvertures de tout genre ; sur son nez aquilin trônait une grosse paire de lunettes vertes, aux verres si sales que la jeune femme aurait été bien en peine de dire si les yeux de son interlocuteur étaient ouverts ou fermés. D'ailleurs, elle n'était même pas sûre de savoir s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme, tant elle ou il était enfoui sous des couches et des couches de tissus bigarrés. Son visage, seul endroit de son corps où la peau se trouvait à l'air libre, était pour sa part tant sillonné de rides qu'il ne lui était d'aucune aide.

Alors qu'elle était encore sous le choc de cette vision pour le moins incongrue, l'individu lui avait déjà empoigné le bras avec une force dont elle ne se saurait jamais doutée, tirée dans l'appartement et avait refermé la porte. Aurélié allait ouvrir la bouche quand la vieille personne lui fit un geste rapide de la main pour l'intimer de ne rien dire, alors même qu'elle lui tournait le dos, le corps tout entier dressé sur la pointe des pieds pour atteindre le judas de la porte, à travers lequel elle regarda les environs – qui se limitaient donc à la porte

du palier qui se trouvait en face de la sienne – avec méfiance. Ses yeux étaient si plissés qu’ils semblaient disparaître à leur tour sous les rides, ainsi que put s’en apercevoir Aurélie grâce à l’angle particulier sous lequel elle pouvait l’observer, les lunettes ne faisant plus barrière à sa vue.

« Bien, bien ! s’exclama-t-elle soudain. Vous êtes là, c’est très bien. Ah, il était temps ! ».

A en juger par sa voix, ce devait être une vieille dame. Aurélie n’en était pas entièrement convaincue, mais elle décida que ce serait le cas jusqu’à preuve du contraire. Sans savoir exactement comment, elles étaient déjà sorties du hall d’entrée et se trouvaient désormais dans le salon. Elle crut que sa mâchoire allait tomber, quand elle contempla l’étendue de celui-ci : il devait bien faire au moins soixante mètres carrés, si ce n’est plus. Pourtant, de ce qu’elle connaissait du logement du dessus, et ne serait-ce qu’à regarder l’immeuble de dehors, elle n’aurait jamais pensé qu’un seul appartement puisse dépasser les quarante voire trente mètres carrés, et encore, c’était se montrer généreux. Plus que l’espace, ce qui la stupéfia était bien les tonnes d’objets de toutes sortes qui le jonchaient ; à croire que le bruit d’avalanche de livres et de bibliothèques qu’elle avait entendu auparavant n’avait pas été qu’une illusion de son esprit embrumé. Tout n’était que désordre, fourbi, couleurs criardes, motifs composites. Et même, rien n’était à sa place ; que faisait cette valise ouverte, remplie de terre et de plantes vertes, ainsi suspendue au plafond ? De même pour ce parapluie qu’elle distinguait, accroché à une espèce de ventilateur absolument pas sécurisé, le genre à vous couper la main si vous vous en approchez trop près. Des odeurs diverses agressaient ses narines par leur discordance, oscillant entre lavande, peinture, gasoil – que diable faisait du pétrole dans un appartement ? – poivre ; Aurélie crut qu’elle allait défaillir. Comment était-il possible de vivre dans un tel lieu toute la journée, et surtout, de transformer une telle merveille d’appartement en un taudis pareil ? Les fenêtres étaient soit barricadées, soit inexistantes, et la pièce était éclairée par des guirlandes diverses, des lampes à abat-jours, des lampes torches savamment positionnées ; il lui sembla même apercevoir une ou deux lucioles voleter dans la pièce. A moins que cela ne soit son esprit qui lui joua des tours, profitant de la torpeur du matin de laquelle elle avait eu du mal à s’arracher... Peut-être même était-elle toujours en train de dormir, après tout ?

L’esprit saturé par tant d’informations, elle se laissa tomber dans l’un des nombreux fauteuils qui bravaient l’océan d’affaires en vrac, s’asseyant au passage sur des objets douteux dont elle ne connaissait pas même le nom ou l’utilité. Sans y prêter plus d’attention – il lui aurait semblé dérisoire de s’en inquiéter au milieu d’un fatras pareil – elle se fit la réflexion,

dans une honorable tentative de relativisme, qu'au moins cet appartement avait le mérite de n'être pas bruyant. L'ouïe était bien le seul de ses sens à ne pas être malmené, et elle espérait qu'il le reste.

« Bon alors, ma p'tite, ça va ? Vous avez pas l'air très bien, 'savez. C'est pas pour vous déranger mais ça fait longtemps qu'j'vous attends moi, tenez depuis trois heures du matin cette nuit je... ».

Elle ne s'arrêtait plus de parler, c'était un véritable flot de paroles inintelligibles, prononcées de plus en plus rapidement. Elle semblait en outre prendre un soin tout particulier à mâcher consciencieusement chaque mot. Soudain, un bruit d'horloge se fit entendre, bien qu'Aurélie ne pût distinguer où celle-ci se trouvait.

« Tenez ! c'est ce que je vous avais dit, il est déjà sept heures. C'est pas très correct, ça, mamzelle. M'enfin, ça ira.

- Excusez-moi, l'interrompt alors la jeune femme. Je crois qu'il y a erreur sur la personne, je me suis trompée de palier en montant, et...
- Non, non, pas du tout. C'est parfait. Venez avec moi, voulez-vous ?

Elle n'avait pas même attendu la réponse d'Aurélie pour se lever quand celle-ci insista :

- Vraiment, je suis désolée, mais je ne suis pas celle que vous attendiez. Je suis médecin, on m'a appelée en urgence cette nuit et je dois absolument monter à l'étage du dessus. Si vous avez aussi besoin de soins médicaux, je peux vous aider, vous n'avez qu'à prendre rendez-vous, ou je peux aussi vous voir tout à l'heure si c'est une urgence, mais laissez-moi simplement un moment afin d'aller voir M. Richard là-haut...
- Vous inquiétez pas pour ce vieux bigleux ! Ca va aller pour lui. Il en a connu des pires, vous savez, c'est pas une crise cardiaque de plus ou de moins qui en viendra à bout...

Le haussement des sourcils et le bref soupir agacé qui accompagnaient cette dernière phrase auraient presque pu être pris pour un regret, de l'aigreur.

- Comment ça, une crise cardiaque ? repris Aurélie, décontenancée. On m'a appelée parce qu'il avait des vertiges...
- Il me semble bien que c'est une crise cardiaque, cette fois, répéta la vieille dame en détournant nonchalamment les yeux vers le plafond.

Pendant qu'elles parlaient, elle s'était saisie d'un chiffon qui traînait pour nettoyer ses lunettes, et Aurélie pouvait voir désormais non seulement qu'elle avait ses yeux ouverts, mais en plus qu'ils semblaient vraiment énormes, avec de tels verres. A croire que la vieille dame avait pris une loupe, y avait découpé deux morceaux plus ou moins ronds, et les avait assemblés elle-même.

- Ecoutez, ma p'tite. Ça va vraiment pas vous prendre longtemps. Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'un p'tit peu d'aide avec mes yeux, 'voyez, j'y vois plus très clair moi, ça commence à devenir compliqué pour lire... Vous y j'tez un coup d'œil et on en parle plus. Promis !

Ce faisant, elle avait bondi hors de son siège (bien qu'Aurélie eût eu du mal à dire si elle était assise ou debout durant leur discussion) et s'était juchée à califourchon sur elle, ayant jeté ses lunettes quelque part, et tendant tout son visage vers Aurélie pour lui présenter ses yeux écarquillés. Prise de court, celle-ci s'était enfoncée dans son fauteuil au maximum, tentant d'établir un semblant de distance entre elles deux. Mais la vieille dame était entêtée ; et encore, c'était peu de le dire. Soupirant intérieurement, Aurélie se résigna : elle sortirait plus vite en obtempérant plutôt qu'en protestant inutilement comme elle le faisait. Il n'était même pas la peine d'essayer de lui expliquer qu'elle n'était pas ophtalmologue.

Tout en lui écartant très doucement les paupières dans un semblant de professionnalisme, elle fit mine de regarder attentivement ses iris. En fourrageant dans son esprit pour retrouver certains souvenirs des quelques cours qu'elle avait eu sur les yeux, cours vieux maintenant de plusieurs années, tout ce qu'elle pouvait constater était qu'elle possédait deux yeux petits et verts qui heureusement ne la fixaient pas durant ce très scrupuleux examen médical. Consciente que ce diagnostic laissait fort à désirer, elle décida de dire plutôt, rassemblant tout le sérieux dont elle était capable :

- Il me semble que vous avez là une cataracte plutôt avancée. Je peux vous donner le nom d'une de mes collègues, si vous le souhaitez, il me faut simplement un bout de papier...

Son hypothèse n'était pas tout à fait incongrue, et il y avait en réalité de fortes chances que cela corresponde à ce dont souffrait la grand-mère. Pendant qu'elle tentait de se rassurer intérieurement sur ce mensonge éhonté qu'elle venait de donner, la grand-mère en question avait bondit de ses genoux :

- Ah ! Une cataracte ! mais oui c'est ça ! une ca – ta – racte. Une cataracte, t'entends ça, Catsi ?

Alors qu'Aurélie fronçait les sourcils, elle vit arriver dans la pièce un chat noir, qui portait au bout de sa queue une petite lanterne, et qui la fixa si étrangement qu'elle ne put s'empêcher de détourner le regard. La vieille se frottait les mains, visiblement aux anges. Elle se jeta par terre afin de trouver les lunettes qu'elle avait égarées tout à l'heure. Aurélie les lui tendit, après les avoir aperçues sur un monticule d'affaires littéralement sous le nez de la vieille dame, témoignant de son état de presque cécité sans elles. Elle commença à se demander si les lumières qui brillaient à des endroits tous plus étranges les uns que les autres n'étaient pas plutôt là pour la guider et pallier ses problèmes de vision, plutôt que pour la déco. Ce qui expliquerait comment elle aurait aperçu « Catsi » si loin, alors qu'elle n'avait pas même remarqué les lunettes qui se trouvaient sous ses yeux.

Une fois celles-ci remises sur son nez, la vieille dame s'engouffra dans la cuisine un peu plus loin. Aurélie n'eut pas le temps de la rejoindre qu'un bruit d'explosion avait retenti, et qu'elle en était déjà ressortie, avec son chat qui lui grimpait sur l'épaule ; celui-ci faisant presque la moitié de sa taille, cela donnait lieu à une scène franchement comique durant laquelle Aurélie s'interdit de rire.

- Eh bien merci ma p'tite, c'est bien sympa de votre part. Tenez, prenez ça, c'est cadeau !

Tout en lui fourrant un paquet mal fermé et grossièrement ficelé dans les mains, elle la poussait jusqu'à la porte d'entrée, esquivant les objets par terre avec adresse. Ouvrant celle-ci à la volée, comme précédemment, elle poussa littéralement Aurélie dehors, qui balbutia tant bien que mal que c'était normal et qu'elle était heureuse d'avoir pu aider.

- Au revoir ! lui dit Catsi, tandis que la vieille dame lui faisait un clin d'œil.

Ni une, ni deux, la porte s'était de nouveau refermée sur une Aurélie encore plus éberluée qu'elle ne l'était au début. Estomaquée, elle resta sur le palier, immobile, pendant au moins une minute. Avait-elle rêvé, ou le chat lui avait parlé ?

Baissant alors les yeux sur ses mains qui tenaient encore le paquet, elle l'ouvrit. Cela lui prit moins d'une seconde, au vu de la qualité du paquet, et elle put ainsi tenir entre ses mains ce cadeau de départ : les lunettes vertes de la mystérieuse vieille dame. Comment ça ? Elle ne portait pas ses lunettes ? Mais comment avait-elle pu éviter les objets et trouver ainsi

la porte... Elle avait pourtant eu l'air d'y voir très clair. Ce pouvait être une deuxième paire, qui sait. Mais non ; à repasser la scène dans sa tête, Aurélie était forcée de constater qu'elle ne les portait plus, lorsqu'elle l'avait mise dehors, sans quoi elle n'aurait pas pu distinguer son clin d'œil.

Mais qui était cette dame, de toute façon ? Elle ne connaissait même pas son nom. Relevant les yeux pour lire l'écriteau affiché sur la porte, quelle ne fut pas sa surprise – son énième surprise – quand elle se trouva nez-à-nez avec un mur blanc en crépi. Nulle trace de porte. Nulle trace de quoi que ce soit qui ait pu ressembler un jour à une porte. Ecarquillant les yeux, elle posa la main sur le mur : rien. Ah si ; dans un coin en bas, ce qui semblait être un gribouillage d'enfant ; un chat et une sorcière, au pastel. Mais cela, elle ne le vit pas.

Abasourdie, elle resta encore quelques minutes sur le palier, à fixer le mur et à tâter encore et encore les lunettes dans sa main, comme pour vérifier qu'elle n'avait pas rêvé. S'arrachant doucement à son état de transe, elle se dirigea dans l'escalier comme une automate, et monta voir M. Richard, sans penser à rien d'autre qu'à ce qu'elle venait de vivre, et à comment elle pourrait retrouver la vieille dame. Elle apprit que son patient avait en effet été victime d'une crise cardiaque suite à des vertiges de plus en plus forts, qu'il avait été emmené à l'hôpital en urgence, qu'une ambulance avait été dépêchée, et que cela faisait maintenant deux heures. Deux heures... Et comment n'avait-elle pu ne pas entendre le bruit ? Il avait dû falloir des brancardiers, du monde, cela impliquait des voisins sur le palier, attirés par l'évènement, sans compter les gyrophares de l'ambulance...

Elle rentra chez elle comme elle était montée dans les escaliers ce matin-là, par automatisme, sous le choc. Elle faillit mourir dix fois sous les roues des voitures dans la rue, ou bousculée par des cyclistes vraisemblablement pressés de rejoindre leur lieu de travail. Mais elle continuait, imperturbable, comme si de rien, sous les klaxons des automobilistes furieux, sous les cris des passants. Tout ce à quoi elle pensait, c'était au délire qui venait de lui arriver, et au fait de mettre un pas devant l'autre. Elle fit annuler tous ses rendez-vous de la journée et rentra se coucher.

Quand elle se réveilla, les lunettes posées sur sa table de nuit avaient disparu.